

# L'aventure moderniste

## de Paul van Ostaijen

**L**'aventure moderniste vécue par l'écrivain flamand Paul van Ostaijen (1896 - 1928) n'a pas duré plus de dix ans. Toutefois, au cours de cette période, les dix dernières années de sa vie, il donna, en tant que poète, prosateur, critique et théoricien, le plus important corpus de textes modernistes jamais paru en Flandre. S'étant rallié, à la fois comme théoricien et praticien, à l'avant-garde (historique), il devint un des rares auteurs flamands d'envergure réellement internationale. Mais son oeuvre fut trop peu - et trop peu systématiquement - traduite pour qu'à l'étranger aussi, on puisse lui témoigner la considération qu'elle mérite. Seule exception à la règle: les pays de langue allemande où l'oeuvre de Van Ostaijen rencontra un ardent défenseur en la personne du poète et essayiste Hans Magnus Enzensberger, à qui l'auteur flamand devait également la traduction d'un certain nombre de ses poèmes.

La signification historico-culturelle de Van Ostaijen justifie pleinement la décision prise par Anvers, sa ville natale, de proclamer 1996 «année Van Ostaijen», à l'occasion du centenaire de la naissance du poète (le 22 février 1896). Cette commémoration lui a valu une statue, quelques expositions importantes, un certain nombre d'études nouvelles ainsi qu'une longue série de manifestations, petites ou grandes, de caractère divers. Il est curieux toutefois de constater qu'en dépit de toutes ces festivités, il est impossible de se procurer en librairie les oeuvres complètes de Van Ostaijen (la dernière édition remonte à 1979). Plus particulièrement, pour ce qui concerne les critiques et les écrits théoriques, le lecteur doit se contenter de quelques anthologies assez sommaires.

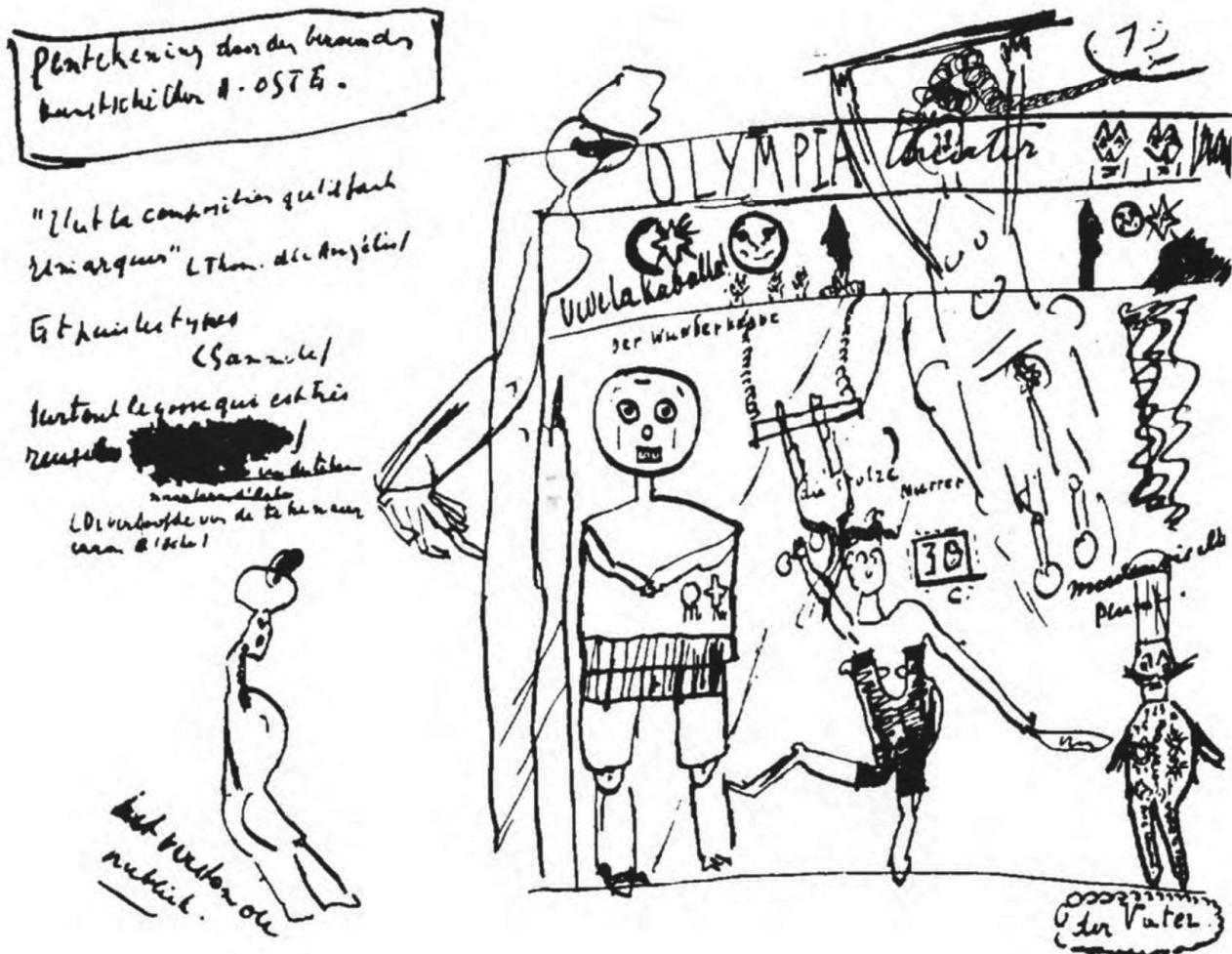
Ceci est déplorable pour trois raisons. La première, évidente, c'est que ces textes-là demeurent ainsi relativement inaccessibles, alors qu'à la faveur de cette année commémorative, on aurait pu attirer l'attention du public sur les aspects moins connus de l'oeuvre de Van Ostaijen. D'une manière générale, on est d'ailleurs frappé par l'écart qui existe entre, d'une part, la place éminente occupée par Van Ostaijen dans la république des lettres, l'enthousiasme «spontané» que sa personnalité et sa poésie continuent de susciter - en particulier auprès des jeunes - et d'autre part, le peu d'intérêt que lui manifestent les milieux académiques. Il ne fait guère l'objet d'études, aucune biographie ne lui a été consacrée à ce jour, l'édition de sa correspondance n'est qu'un vague projet. Deuxièmement, la politique éditoriale confirme l'idée, populaire mais quelque peu



*Paul van Ostaijen, enfant.*

simpliste, que Van Ostaijen n'aurait été que « poète ». Enfin, troisièmement, l'oeuvre de Van Ostaijen est marquée par une unité profonde, mais insuffisamment mise en évidence, dans laquelle se fondent tant sa poésie, ses récits, que ses écrits théoriques et critiques. C'est essentiellement à l'avant-garde picturale que Van Ostaijen empruntait des conceptions qu'il cherchait à concrétiser en tant que poète et l'on observe même assez souvent un certain déphasage entre, d'une part, sa pratique poétique et, d'autre part, les théories qu'il diffusait.

A ce propos, il faut rappeler que Paul van Ostaijen débuta comme critique et essayiste. Ayant renoncé à terminer ses études secondaires, il se mua en autodidacte assoiffé de connaissances et se mit à écrire, dès l'âge de dix-huit ans, des critiques d'art (consacrées, entre autres, à Van Gogh) et des articles politiques dans lesquels se manifestait une intelligence extrêmement vive et critique, tournée vers l'étranger et curieuse des évolutions qui s'y dessinaient sur le plan politique et artistique. Lui-même et les gens de sa génération s'en inspiraient pour s'opposer aux traditions culturelles et sociales de leur pays, perçues comme petites-bourgeoises, oppressives et ringardes. *Music-Hall*, le premier recueil de Van Ostaijen (1916), oeuvre impressionniste, imprégnée de dandysme, célébrant la grande ville ( recueil qualifié plus tard par son auteur d'oeuvre de jeunesse) témoignait déjà



Dessin envoyé de Berlin par Paul van Ostaijen à ses amis anversois, 1920.

de cette orientation internationale. *Het sienjaal* (Le signal), publié en 1918, fut le premier recueil de poésie expressionniste à paraître en Flandre. La ferveur humanitaire qui l'anime, les appels que le poète y lance en faveur d'une fraternité universelle, lui valurent une grande popularité auprès de la jeunesse engagée de Flandre.

Au cours de la première guerre mondiale, la Belgique fut occupée par l'Allemagne et les activités politiques auxquelles Van Ostaijen s'était livré à cette époque, lui coûterent, au lendemain du conflit, son emploi de fonctionnaire municipal. Ayant pris la fuite, il s'était installé, fin octobre 1918, à Berlin. Éloigné de sa ville natale, vivant dans des conditions matérielles pénibles, confronté à la profonde crise politique et économique qui, à ce moment, frappait de plein fouet la capitale allemande, le petit-bourgeois qu'était alors Van Ostaijen subit une véritable catharsis. Les expériences vécues et les contacts directs qu'il entretenait avec l'avant-garde allemande de l'époque devaient radicaliser ses conceptions. Déçu par la démocratie bourgeoise, il opta ouvertement pour le communisme, se gardant toutefois d'adhérer au Parti. Sur le plan artistique il choisit également la fuite en avant. Tous ces éléments, s'ajoutant à un manque d'argent qui ne cesserait plus de le tenailler jusqu'à la fin de ses jours (ayant été licencié, il ne réussirait plus jamais à trouver un emploi



*Paul van Ostaijen en 1922.*

stable), le firent basculer dans la marginalité à tous points de vue. Parfaitement conscient d'une situation qui le déprimait, il ne refusait pas pour autant d'assumer pleinement les conséquences de ses conceptions et de ses choix idéologiques.

Au cours de son exil berlinois, qui allait se prolonger jusqu'en mai 1921, Van Ostaijen développa les théories qui serviraient de fondement à son oeuvre ultérieure. Il s'inspira des nouvelles tendances expressionnistes, cubistes et futuristes qu'il avait déjà découvertes à Anvers. Il fut également séduit par le dadaïsme bien qu'au bout d'un certain temps il semblât soupçonner les dadaïstes d'un manque de rigueur théorique et d'un comportement opportuniste dicté par de sordides intérêts financiers.

A Berlin, Van Ostaijen s'essaya à divers genres, à la recherche du mode d'expression artistique qui lui conviendrait le mieux. Étant plus que jamais poète et essayiste, il devint également prosateur. En 1919, il se mit à produire des proses appelées «grotesques», un type d'écrit qu'il pratiquerait jusqu'à la fin de sa vie. En tant que genre littéraire, la prose grotesque était alors quasi inconnue dans la littérature flamande et le resterait après la mort de Van Ostaijen. Ces esquisses, nouvelles et récits, tantôt narratifs, tantôt discursifs sont beaucoup plus que les satires sociales ou politiques qu'elles semblent être à première vue. Dans ses grotesques, Van Ostaijen crée, à partir d'un détail «réaliste» ou d'un événement banal, des univers tout à fait particuliers, hermétiquement clos et totalement coupés de

l'extérieur, régis par une logique absurde qui, dans la plupart des cas, finit par anéantir les protagonistes. Cette prose, qui se révèle souvent tout aussi comique que grinçante, décrit, aux yeux de Van Ostaijen, le « désordre » fondamental et irrémédiable du monde. Face à cette situation, l'écrivain en est réduit à adopter la position d'un spectateur critique et sceptique. Seul l'exercice de son métier lui permet de bénéficier d'un régime de liberté totale, tant sur le plan formel qu'au niveau des contenus.

A Berlin, Van Ostaijen écrivit deux recueils de poèmes qui allaient donner à sa poésie une orientation nouvelle et, cette fois-ci, définitive. *Feesten van angst en pijn* (Fêtes d'angoisse et de douleur), recueil qui ne fut jamais publié de son vivant, révèle le désarroi existentiel du poète, conscient que ses rêves humanitaires de 1918 n'étaient qu'illusions. *Bezette stad* (Ville occupée), composé pour l'essentiel de citations de textes très divers, prolonge cette analyse sur le plan politique et social. Les deux recueils rompent radicalement avec les formes syntaxiques et littéraires classiques ; la langue se réduit à des cris, des mots isolés ou des bribes de phrases rendus plus expressifs encore par une typographie insolite. D'inspiration nihiliste, empreints d'un désespoir incurable, les deux ouvrages n'en produisirent pas moins sur le poète un effet purificateur. Cette liquidation du passé déboucha sur un horizon nouveau.

Après son retour à Anvers et au terme d'une longue période de silence, naquit la production poétique à laquelle il devrait sa plus grande renommée et qui illustre d'ailleurs parfaitement l'idée qu'il s'était faite de la poésie. Un seul mot clé résumait dorénavant ses conceptions en la matière : désindividualisation ou, si l'on préfère, dépersonnalisation. D'une part, cela signifiait que la poésie ne pouvait se réduire à véhiculer les messages personnels ou émotions du poète. Une telle démarche banaliserait la fonction du poème, rabaisant celui-ci à une forme de communication purement utilitaire, dénuée d'intérêt artistique. D'autre part, la désindividualisation conférait au poème son autonomie. Van Ostaijen recherchait une expression aussi objective que possible, se montrant particulièrement attentif à la sonorité du mot. Il prêtait aux mots non seulement une signification conventionnelle, sémantique, mais aussi une résonance plus profonde, une valeur sonore ou musicale évoquant une réalité métaphysique, absolue mais cachée. Aussi Van Ostaijen estimait-il qu'il incombait au poète d'explorer le rythme et la musicalité de la langue, seule voie d'accès à cet univers métaphysique.

Ces poèmes appartenaient, pour reprendre les termes du poète, à la lyrique pure de l'expressionnisme organique. En tant qu'objets d'art autonomes, ils constituent des poèmes « ouverts », sans signification contraignante ou univoque. Ils baignent dans une limpidité mystérieuse, ce qui explique en partie leur caractère intemporel et leur force incantatoire. Van Ostaijen voulait publier ces poèmes sous le titre *Eerste boek van Schmoll* (Premier livre de Schmoll) emprunté à une célèbre méthode de piano pour débutants. Avant de pouvoir mener à bien ce projet, il mourut de tuberculose dans un sanatorium, à Miavoye-Anthée, le 18 mars 1928. Il avait à peine 32 ans.

Dans le paysage littéraire de l'époque, Van Ostaijen était presque complètement marginalisé. La jeune poésie était dominée par l'expressionnisme humanitaire

(«romantique» disait-il) qu'il avait lui-même propagé dans *Het sienjaal*. Il fallut attendre la fin de la deuxième guerre mondiale pour que Van Ostaijen fût enfin estimé à sa juste valeur. Cette reconnaissance tardive, il la devait aux poètes dits «expérimentaux», parmi lesquels figurait également Hugo Claus (°1929). Ce ne fut qu'à ce moment-là que parurent, pour la première fois, ses œuvres complètes (à partir de 1952). Il est assez surprenant de constater que, jusqu'à ce jour, chaque génération de jeunes écrivains, pour peu qu'elle adopte une attitude critique à l'égard des conceptions littéraires dominantes, s'avoue tributaire de Van Ostaijen. Qu'il ait pu devenir l'ami de tout le monde, «populaire auprès des ménagères comme chez les professeurs», prouve du même coup la diversité de son œuvre et la pluralité de ses lectures.

Depuis les années 60, Van Ostaijen s'est définitivement taillé une place dans la république des lettres et ses lecteurs, en particulier les jeunes, continuent d'être séduits par le caractère à la fois intrigant, enjoué et rebelle de sa poésie. Ils sont également attirés par le mythe biographique qui au fil des ans a pris des allures assez romancées. Bien des approches se révèlent fatalement assez superficielles et la culture de notre temps, férue de spectacle et fortement médiatisée, a vu dans le centenaire un filon à exploiter. Peu importe! L'œuvre de Van Ostaijen s'adresse à tous. Pour autant, bien sûr, qu'elle soit réellement disponible.

MARC REYNEBEAU

*Journaliste à l'hebdomadaire flamand «Knack».*

Adresse: Kempstraat 35, B-9000 Gent.

*Traduit du néerlandais par Urbain Dewaele.*

# Paul van Ostaijen

## Berceuse Nr. 2

**S**laap als een reus  
slaap als een roos  
slaap als een reus van een roos  
    reuzeke  
    rozeke  
    zoetekoeksdozeke  
doe de deur dicht van de doos  
Ik slaap

*Nagelaten gedicht.*

## Berceuse № 2

**D**ors comme un ogre rose  
dors comme une rose  
dors comme un ogre rose  
au milieu des roses  
    cher petit ogre rose  
    chère petite rose  
    petite coupe de couques douces  
fermez la porte de la coupe d'or  
Je dors

*Traduit du néerlandais par Maurice Carême.*

# Paul van Ostaijen

## Guido Gezelle

Plant  
fontein  
scheut die schiet  
straal die spat  
tempeest over alle diepten  
storm over alle vlakten  
wilde rozelaars waaien  
stemmen van elzekoningen bloot  
Diepste verte  
verste diepte  
bloemekelk die schokt in de kelk van bei' mijn palmen  
en lief als de madelief  
Als de klaproos rood  
o wilde papaver mijn

*Nagelaten gedicht.*

## Guido Gezelle

Plante  
fontaine  
branche qui s'élance  
jet qui jaillit  
tempête sur toutes les profondeurs  
orage sur toutes les étendues  
rosiers sauvages mis à nu  
voix du roi des aunes  
horizon profond  
lointaine profondeur  
et jolie comme l'ancolie  
et plus rouge que le coquelicot  
calice de fleur qui ébranle le calice de mes deux paumes  
ô mon pavot sauvage

*Traduit du néerlandais par Maurice Carême.*

# Paul van Ostaijen

## De oude man

Een oud man in de straat  
zijn klein verhaal aan de oude vrouw  
het is niets het klinkt als een ijl treurspel  
zijn stem is wit  
zij gelijkt een mes dat zo lang werd aangewet  
tot het staal dun werd  
Gelijk een voorwerp buiten hem hangt deze stem  
boven de lange zwarte jas  
De oude magere man in zijn zwarte jas  
gelijkt een zwarte plant  
Ziet gij dit snokt de angst door uw mond  
het eerste smaken van een narkose

*Nagelaten gedicht.*

## Le vieil homme

Dans la rue un vieil homme  
son récit banal à la vieille femme  
ce n'est rien en somme  
cela résonne  
comme une tragédie sans âme  
Sa voix est blanche  
elle ressemble à une lame  
affilée depuis si longtemps  
que l'acier en est comme absent  
Pareille à un objet cette voix pend  
hors de lui dérisoire  
devant sa redingote noire  
Le vieil homme maigre en sa redingote noire  
ressemble à une plante noire  
Voyez-vous comme  
le premier goût d'un opium  
cela vous poisse  
la bouche d'angoisse

*Traduit du néerlandais par Maurice Carême.*

# Paul van Ostaijen

## Alpejagerslied

*Voor E. du Perron*

En heer die de straat afdaalt  
een heer die de straat opklimt  
twee heren die dalen en klimmen  
dat is de ene heer daalt  
en de andere heer klimt  
vlak vóór de winkel van Hinderickx en Winderickx  
vlak vóór de winkel van Hinderickx en Winderickx van de beroemde  
hoedmakers  
treffen zij elkaar  
de ene heer neemt zijn hoge hoed in de rechterhand  
de andere heer neemt zijn hoge hoed in de linkerhand  
dan gaan de ene en de andere heer  
de rechtse en de linkse de klimmende en de dalende  
de rechtse die daalt  
de linkse die klimt  
dan gaan beide heren  
elk met zijn hoge hoed zijn eigen hoge hoed zijn bloedeigen hoge hoed  
elkaar voorbij  
vlak vóór de deur  
van de winkel  
van Hinderickx en Winderickx  
van de beroemde hoedmakers  
dan zetten beide heren  
de rechtse en de linkse de klimmende en de dalende  
eenmaal elkaar voorbij  
hun hoge hoeden weer op het hoofd  
men versta mij wel  
elk zet zijn eigen hoed op het eigen hoofd  
dat is hun recht  
dat is het recht van deze beide heren

*Nagelaten gedicht.*

## Chant des chasseurs alpins

*Pour E. du Perron*

Un monsieur descend la rue  
un monsieur monte la rue  
deux messieurs montent et descendant  
c'est un monsieur qui descend  
c'est un monsieur qui monte  
juste devant le magasin de Catelin et Chapelin  
juste devant le magasin de Catelin et Chapelin  
les célèbres chapeliers  
ils se rencontrent  
l'un prend son chapeau haut de forme dans la main droite  
l'autre prend son chapeau haut de forme dans la main gauche  
alors l'un et l'autre messieurs  
celui de gauche et celui de droite  
celui qui monte et celui qui descend  
celui de droite qui descend  
celui de gauche qui monte  
alors les deux messieurs arrivent  
chacun avec son chapeau haut de forme  
son propre chapeau haut de forme son  
chapeau haut de forme vraiment à lui  
chacun devant  
juste devant la porte  
du magasin  
de Catelin et Chapelin  
les célèbres chapeliers  
alors les deux messieurs remettent  
celui de droite et celui de gauche  
celui qui monte et celui qui descend  
une fois qu'ils se sont dépassés  
leur chapeau haut de forme de nouveau sur leur tête  
on me comprend bien  
chacun remet son propre chapeau sur sa propre tête  
et c'est leur droit  
c'est bien le droit de ces deux messieurs-là